

15 JUILLET

Mémoire de sainte Julitte et son fils Ciryque (ou Cyr), martyrs.

VÊPRES

Lucernaire, t. 4

Par la maturité de ton esprit contrastant avec la petitesse de ton corps, /
saint martyr Ciryque, / tu confondis vaillamment le tyran qui s'est
conduit en l'occurrence comme un enfant ; / car il te jeta cruellement
contre les marches du tribunal, / te procurant par la mort la vie
éternelle, // vers laquelle tu es monté encore tout bariolé des
éclaboussures de ton sang.

Comme une vigne portant du fruit grâce aux ondées de l'Esprit, /
glorieuse Julitte, / tu présentes Ciryque, le fruit de ton sein, / pour qu'il
soit immolé / et comme écrasé dans les pressoirs du martyre ; / ayant
versé ensemble le vin de componction, / vous réjouissez les cœurs des
croyants // qui célèbrent votre sainte mémoire.

Tu supportas virilement toutes sortes de châtements, et les multiples
tourments, / admirable Julitte ; / voyant de tes yeux la fin de ton fils, /
c'est un double martyr que tu subis ; / aussi l'Arbitre des combats, en
sa toute-puissance, t'a remis double couronne, // lui qui accorde la
victoire aux martyrs.

Gloire, t. 6

Venez, tous ensemble, / contemplez ce spectacle étrange et nouveau : /
un tyran confondu par un enfant de trois ans. / Merveille, le nourrisson
disait à sa mère : / Ne crains pas les châtements / que le prince de ce
monde peut infliger en sa fureur, // car le Christ est la force de ceux
qui espèrent en lui.

Et maintenant... Théotokion

Mère de Dieu, tu es la vraie vigne qui porta le fruit de la vie. /
Nous te supplions, Souveraine, / intercède avec les apôtres et
tous les saints, // pour qu'Il ait pitié de nos âmes.

Stavrothéotokion

La toute-pure Mère de Dieu, voyant notre Vie suspendue sur la croix, /
en sa douleur maternelle s'écria : / Ô mon Fils et mon Dieu, // sauve
les fidèles qui chantent pour toi.

Après les Apostiches de l'Octoèque :

Gloire, t. 8

Ciryque, l'enfant de trois ans proclamait la Trinité, / il affermissait la
mère qui l'allaitait : / Cesse, ô ma mère, de répandre tes pleurs, //
puisque d'en haut le Créateur veille sur nous et sauve nos âmes.

Et maintenant... Théotokion

Ô Souveraine, reçois la prière de tes serviteurs : // délivre-nous de tout
péril et de toute affliction.

Stavrothéotokion

Voyant son Agneau fixé sur le bois par des impies, / la Brebis vierge,
dans ses larmes, gémissait et disait : / Hélas, ô mon Fils que j'aime
tant, / tel est ce que t'offre un peuple ingrat / en retour de tes immenses
bienfaits, // pour me priver de toi, mon Enfant bien-aimé !

Troaire, t. 4

Tes Martyrs, Seigneur, pour le combat qu'ils ont mené / ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne d'immortalité ; / animés de ta force, ils ont terrassé les tyrans / et réduit à l'impuissance l'audace des démons ; // par leurs prières sauve nos âmes, ô Christ notre Dieu.

MATINES

Après la lecture du Psautier et les cathismes du ton occurrent, deux canons de l'Octoèque, puis ce canon des Saints, ayant pour acrostiche : Je chante avec Ciryque sa mère Julitte. Joseph.

Ode 1, t. 8

« Ayant passé la mer comme sur une terre ferme, / fuyant la servitude des Égyptiens, / le peuple d'Israël clama : // Chantons notre Libérateur et notre Dieu. »

Ayant prêché clairement le Verbe né du Père et qu'une Mère a enfanté, vous êtes devenus les Témoins de sa Passion à travers les souffrances et la mort.

La sainte Martyre et son fils Ciryque, comme la lune et le soleil, illuminent toute la création des rayons de leurs miracles.

Ce qui passe, tu l'échangeas pour ce qui demeure immuable et, portant ton fils sur tes bras, sainte Martyre, tu fis pâlir avec lui l'erreur du diable et des impies.

Toi qui étais de noble race, sainte Julitte, par le martyre et les multiples tourments tu devins la propre fille du Roi immortel.

Grâce à toi la mort fut vaincue et l'aiguillon de l'Hadès disparut, Mère très-pure, car tu as enfanté le Seigneur immortel qui subit la mort en sa chair.

Ode 3

« Créateur de la voûte céleste et fondateur de l'Église, / Seigneur, affermis-moi dans ton amour, / Toi le plus désiré et le soutien des fidèles, // ô seul Ami des hommes. »

Illustres Martyrs, vous avez mérité la demeure des cieus, la gloire éternelle et le séjour lumineux, en faisant disparaître les aiguillons du diable par vos peines de martyrs.

Comme l'oisillon ravissant de la chaste colombe, tu l'as imitée, glorieux Ciryque, en t'opposant au trompeur qui s'avançait pour te flatter et te dépouiller, mais n'eut pas le dessus.

L'orgueilleux serpent qui élevait sa bouche vers les cieus et se vantait d'engloutir la terre, voici donc qu'un enfant sans malice l'a terrassé et fait disparaître grâce à l'armure de la Croix.

Sans quitter le sein du Père, le Verbe qui donne à toute chose d'exister fit sa demeure de ton sein immaculé, Vierge pure, et sans changer s'est fait chair, lui le Dieu unique, pour diviniser les mortels.

Cathisme, t. 8

Venez tous, vous les amis des Martyrs, et célébrons Ciryque et sa mère Julitte, / ces perles de grand prix, ces athlètes du Seigneur ; / car elle offre à Dieu en sacrifice immaculé à l'âge de trois ans celui qu'elle avait nourri de son lait ; / c'est pourquoi avec lui elle a reçu d'en haut la couronne de victoire / et tous deux se réjouissent avec le Christ ; / chantons-leur : Saints Martyrs, intercédez auprès du Christ notre Dieu // pour qu'il accorde la rémission de leurs péchés à ceux qui fêtent de tout cœur votre sainte mémoire.

Théotokion

Tombé dans l'enchevêtrement des épreuves et des tentations du fait des ennemis visibles et invisibles, / je suis pris par la houle de mes immenses transgressions ; / mais, sachant l'ardeur avec laquelle tu protèges et tu secours, j'accours me réfugier dans le havre de ta bonté ; / Toute-sainte, prie celui qui s'incarna de toi sans semence pour tous tes serviteurs qui te chantent sans répit, / intercédant sans cesse auprès de lui pour qu'il accorde la rémission de leurs péchés // aux fidèles qui se prosternent devant ton enfantement virginal.

Stavrothéotokion

Voyant sur la croix l'Agneau, le Pasteur et Rédempteur, / l'Agnelle poussa d'amères plaintes et dans ses larmes s'écria : / Le monde se réjouit de recevoir la rédemption mais mes entrailles se consomment à la vue de la crucifixion / que tu subis dans ton amour pour nous ! / Seigneur longanime, océan de miséricorde et source de bonté, // accorde en ta pitié la rémission de leurs péchés à tes fidèles serviteurs qui se prosternent devant ta divine Passion.

Ode 4

« J'ai entendu, Seigneur, le mystère de ta venue, / j'ai considéré tes œuvres // et j'ai glorifié ta Divinité. »

En vigne féconde, martyre Julitte, tu fis pousser comme raisin Ciryque, ton noble fils, qui distilla le suc du témoignage, en martyr.

Admirable et glorieuse martyre Julitte, immolée toi-même en sacrifice, comme une brebis tu regardais avec compassion ton agneau martyrisé.

Fortifiés par la divine humilité, saints Martyrs, vous avez abattu le tyran bouffi d'orgueil et reçu la couronne des vainqueurs.

Ton enfantement surnaturel a transformé les lois de la nature, ô Toute-pure, car tu as mis ineffablement au monde son propre Créateur.

Ode 5

« Pourquoi m'as-Tu rejeté loin de ta Face, / Toi Lumière sans déclin, / et les ténèbres extérieures m'ont couvert, moi qui suis misérable. // Mais convertis-moi et dirige mes pas vers la lumière de tes commandements. »

Tendue, sainte Martyre, et ton corps se consumant sous les coups de fouet, tu déposas l'épaisseur de la chair corruptible pour revêtir l'ornement dont le Fils unique né de la Vierge et porteur de notre chair a revêtu les mortels, pour les diviniser.

Surmontant la pudeur de la chair, Julitte, Martyre toute-digne de nos chants, tu fus dépouillée corporellement, mais, par ta fermeté virile, tu couvris de honte éternelle l'ennemi par lequel Eve jadis fut mise à nu.

Décapitée, sainte Martyre, tu broyas la tête du serpent ; privée de ta richesse, illustre Julitte, tu as hérité un trésor dans le ciel, en recevant avec tous les martyrs un royaume qui ne peut chanceler.

Le Verbe de Dieu et Dieu lui-même assuma en ton sein, ô Vierge, une chair douée d'âme et d'esprit, et par miséricorde il s'est fait homme pour me diviniser, moi qu'une faute avait banni ; intercède auprès de lui pour qu'il sauve l'univers.

Ode 6

« Je répands ma supplication devant Dieu, / au Seigneur j'expose mon chagrin, / car mon âme s'est emplie de maux / et ma vie est proche de l'Enfer, / au point que je m'écrie comme Jonas : // Seigneur, délivre-moi de la corruption. »

Les illustres Martyrs ont franchi la houle des châtiments cruels avec la Croix pour gouvernail, et ont abordé au plus calme port après avoir englouti l'invisible Pharaon sous les flots de leur sang.

Elle exulte de joie, la cité d'Iconium qui t'a nourrie, et Tarse se glorifie, Julitte, de ta sainte mémoire, car tu y parcourus le stade du martyre avec ton fils et remportas, pour votre victoire, les couronnes méritées.

Au mépris des multiples tourments, colombe de toute beauté, illustre Martyre, avec ton petit, tu survolas à tire-d'aile les pièges du reptile, et tu trouvas sagement ton repos dans les demeures célestes.

Avec la faux tranchante de ta prière, je t'en prie, viens couper à la racine les pensées mauvaises de mon âme pour qu'elle porte du fruit, Vierge pure, car tu as enfanté le Jardinier de l'univers, le Sauveur notre Dieu.

Kondakion, t. 4

Julitte, la martyre du Christ, portant son enfant Ciryque dans ses bras, / avec allégresse proclamait virilement sur le stade : // C'est toi, Seigneur, qui donnes force aux martyrs.

Ikos

A la lumière de tes préceptes, Seigneur, illumine mon esprit pour que je puisse chanter les Martyrs et décrire leurs combats. Quelle langue serait capable d'énoncer leurs luttes victorieuses, leurs exploits ? Ami des hommes, je me prosterne devant toi : accorde le pardon à ma pauvre âme, lui donnant l'occasion du repentir : alors je chanterai tes Martyrs et décrirai les combats de tes athlètes victorieux ; toi qui désires le salut pour tout homme, // c'est toi, Seigneur, qui donnes force aux martyrs.

Synaxaire

Le 15 Juillet, mémoire des saints martyrs Cyr et Julitte.

Compagne de combat fut Julitte pour Cyr, / elle, décapitée, lui, la tête brisée. / D'une tête le juge la fit raccourcir / le quinze, et son petit eut la tête écrasée.

Par leurs saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« Les enfants des Hébreux dans la fournaise / foulèrent les flammes avec hardiesse, / ils changèrent le feu en rosée et clamèrent : // Seigneur Dieu, Tu es béni pour les siècles. »

Brisant ton corps sous les coups de bâton, sainte Julitte, le juge inique ne put ébranler la fermeté de ta foi ; tu avais en effet pour sceptre de puissance la Croix du Christ.

Les Athlètes du Christ ont éteint le foyer des sans-Dieu sous les flots de sang qu'ils ont versés en s'écriant de tout cœur : Seigneur notre Dieu, tu es béni dans les siècles.

Sainte Martyre, tu parus sur le stade, portant dans tes bras celui que tu avais enfanté ; ainsi tu menas doublement le combat, t'écriant : Seigneur notre Dieu, tu es béni.

Suivant tes paroles, ô Vierge, nous te disons bienheureuse d'âge en âge, en te désignant comme la Mère du Dieu bienheureux, de celui qui rend tels tous les hommes qui croient en lui.

Ode 8

« Devenus par ta grâce vainqueurs du tyran et de la flamme, / les Jeunes Gens si fort attachés à tes commandements s'écrièrent : / Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur, // exaltez-le dans tous les siècles. »

Les astres lumineux, sans errance, fixés au firmament de l'Eglise pour éclairer de leurs miracles le monde entier, sont vénérés en ce jour par tous les fidèles qui chantent le Christ dans les siècles.

Racine plantée par Dieu et portant comme un jeune rameau ton enfant, tu fis périr les plantations de l'impiété, Julitte, en proclamant avec ton fils : Nous t'exaltons, ô Christ, dans les siècles.

Brebis de toute beauté, Julitte, tu offres comme agnelet le glorieux Ciryque en sacrifice vivant à l'Agneau qui s'est levé de la Vierge pour être immolé, par extrême bonté.

Le Verbe qui a pris chair de tes chastes entrailles, ô Vierge immaculée, se faisant connaître, a divinisé ceux qui étaient enclins aux passions irrationnelles : nous l'exaltons dans tous les siècles.

Ode 9

« En apprenant l'indicible et divin abaissement, / tous sont saisis d'étonnement, / car par sa propre volonté le Très-haut est descendu jusqu'à prendre chair / et du sein d'une vierge Il se fit homme. // C'est pourquoi nous, les fidèles, nous magnifions la très pure Mère de Dieu. »

La châsse des illustres athlètes, sous les flots de grâce de l'Esprit saint, est porteuse de guérisons ; amis des martyrs, venez puiser, sanctifiez vos âmes, purifiez-vous des maladies en magnifiant le donateur de tels biens.

Bienheureux, vous avez fleuri comme des roses en la vallée des martyrs, comme des lis parfumés, comme des fleurs divines de Paradis, distillant votre arôme en vérité et réjouissant les fidèles de votre parfum mystique.

Les blessures du témoignage vous font resplendir, victorieux Martyrs, vous ressemblez aux Anges par votre éclat, en présence de Dieu, auprès duquel vous portez brillamment le diadème des vainqueurs et demandez pour vos chantres le pardon de leurs péchés.

La sainte Martyre, portant son fils, comme une brebis son agneau, est passée sans dommage au milieu des loups et pour toujours demeure au bercail céleste : par leurs prières, Seigneur, sauve-nous qui vénérons leur sainte mémoire.

Mon âme aveuglée par les passions, enténébrée, mise en péril par les pensées perverses, éclaire-la, toi la porte de la Lumière, arrache-moi aux dangers, aux épreuves, à l'affliction, pour que je puisse te glorifier, toi l'espérance et la force des croyants.

Exapostilaire (t. 3)

A l'âge tendre tu as merveilleusement uni la maturité de l'esprit ; Ciryque, martyr victorieux, et toi, Julitte, qui l'as nourri de ton lait, vous avez obtenu la couronne du martyr en compagnie de tous les Saints : par leurs prières puissions-nous trouver grâce auprès du Christ.

Réjouis-toi, trône et palais du Seigneur, réjouis-toi, merveilleux sceptre ayant fleuri, encensoir d'or et nuée légère, Mère très-pure et siège du grand Roi, Vierge Mère de Dieu, port tranquille, protection universelle.

Laudes, t. 1

Comme il est juste, acclamons le généreux athlète, le héraut de la foi, / avec sa mère aux divines pensées, / car tous deux, en leur patience de martyrs / ont renversé avec courage l'hostile prince du mal par la puissance de la Croix ; / c'est pourquoi ils ont été couronnés par l'Arbitre des combats / et, grâce au crédit qu'ils possèdent auprès de Dieu, // ils le prient d'accorder le salut aux fidèles qui célèbrent leur sainte passion. (2 fois)

t. 2

Venez, fidèles rassemblés, / couronnons d'éloges le duo qui fit honneur à la Trinité ; / car sous leurs pieds ils ont foulé l'erreur des idoles et le dessein des tyrans ; / fidèles, acclamons-les en disant : / réjouis-toi, vénérable Julitte qui as surmonté la fragilité féminine et lutté virilement ; / réjouis-toi, bienheureux Ciryque qui as renversé l'industriel ennemi à l'âge de trois ans ; / réjouissez-vous, gloire et fierté des fidèles célébrant votre sainte passion ; / et nous vous prions d'intercéder sans cesse auprès du Seigneur de l'univers // pour qu'au monde il fasse don de la paix et qu'à nos âmes il accorde la grande miséricorde.

Martyr Ciryque, toi qui fus rempli de grâce au berceau et possédas la sagesse d'un vieillard, / en vertu de ta victoire au combat et comme sublime confesseur de la Trinité, / avec ta mère implore le Christ notre Dieu // pour qu'il accorde au monde la paix.

Gloire...

Tu es apparu comme un enfant au milieu des Témoins, / mais sans parler, tu as prouvé la maturité de ton esprit ; / c'est pourquoi tu as reçu le Verbe éternel et n'as pas craint le feu des impies ; / avec ta mère implore donc le Créateur // pour qu'en Sauveur il accorde le salut à nos âmes.

Et maintenant ... Théotokion

Toute mon espérance, je la dépose devant toi, / ô Mère de Dieu, // garde-moi sous ta protection.

Stavrothéotokion

Lorsque l'Agnelle immaculée vit son Agneau conduit de plein gré comme un mortel vers l'immolation, / dans ses larmes elle dit : / Ô Christ, tu vas donc me priver, moi ta Mère, de son Enfant ! / Pourquoi fais-tu cela, Rédempteur de l'univers ? // Je chante cependant et glorifie ton ineffable et suprême bonté, ô Ami des hommes.

Après les Apostiches de l'Octoèque :

Gloire, t. 4

Cité d'Iconium, / exulte d'allégresse et danse de joie, / car de toi est sorti un fruit illustre : / Julitte, la victorieuse martyre toute-digne d'acclamation / et d'elle un vénérable enfant, Ciryque le bien-nommé ; / ils ont virilement foulé au pied toute machination de Bélial le tyran / et reçu les couronnes méritées pour leur victoire, / car ils ont prêché le culte et l'adoration de la Trinité. / Et nous aussi, avec confiance / nous disons au Christ notre Dieu, qui les a glorifiés : // pacifie le monde et sauve nos âmes.

Et maintenant... Théotokion

Sauve de tout danger tes serviteurs, / Mère de Dieu et Vierge bénie, // afin que nous puissions te glorifier comme l'espérance de nos âmes.

Stavrothéotokion

En ton cœur tu as souffert le glaive à deux tranchants, / ô Vierge toute-pure, / comme jadis te l'avait prédit Siméon ; / par lui, en effet, furent déchirés ton âme et ton esprit / lorsque tu as vu ton Fils suspendu sur la croix ; / et tu lui crias : Ne m'oublie pas, mon Enfant // mais, selon ta parole, empresse-toi de ressusciter, Seigneur longanime.

Le reste de l'office de Matines comme d'habitude, et le Congé.